

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[165. Val Richer, Samedi 23 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

165. Val Richer, Samedi 23 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée, France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-09-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3967, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

165 Val Richer, Samedi 23 Sept 1854

Je comptais aller vous voir à mon retour à Paris, du 15 au 20 novembre, j'irai plus

tôt ; mais je ne puis y aller que dans trois semaines du 12 au 15 octobre. J'ai invité ici quelques personnes du 25 sept au 2 octobre, et du 3 au 12. Je ne puis pas ne pas les recevoir. Je vous sacrifierai, comme vous dites le Duc de Broglie, chez qui je devais aller dans la dernière quinzaine d'Octobre. J'aurais bien envie de vous gronder pour votre appel au Duc de Broglie, et au jardinier, mais vous êtes trop loin et trop triste. Je vous gronderai de près. Je cherche à deviner quelles bombes peuvent vous atteindre ; je m'en figure deux ou trois une surtout qui me paraît inadmissible. Nous verrons. Soignez votre santé. Je puis espérer de vous donner un bon conseil, et un peu de courage ; mais hélas, votre santé passe mon pouvoir.

Voilà le débarquement accompli, sans résistance, et l'armée alliée en marche sur Sébastopol. Le prince Mentchikoff a probablement concentré là toutes ses forces n'en ayant pas assez pour lutter sur plusieurs points. Probablement aussi, la lutte sera acharnée sur ce point-là. Peut-être aussi sur la route, car il y a bien cinq ou six jours de marche d'Eupatoria à Sébastopol, et je présume que vous n'avez pas laissé les routes, s'il y en a en bon état. Que de destructions ! Il semble qu'on attaque à la fois, Sébastopol, Odessa et Anapa. Si le Prince Mentchikoff ne se fait pas tuer, il a tort.

Je ne puis vous parler que de Sébastopol ou de vous-même. Et sur les deux, il faut attendre. J'aurai mes lettres de bonne heure le matin.

10 heures.

Les journaux ne m'apportent que la confirmation officielle de la nouvelle d'hier. Nous ne saurons rien, je présume, d'ici à huit jours. Adieu. G. Adieu.

J'étais déjà bien impatient d'aller vous voir dans deux mois. Je le suis bien plus à présent. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 165. Val Richer, Samedi 23 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-09-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9592>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

même, on recommencerait les
fautes. L'auteur seul en les
recommencerait par.

Le drame de la prisonnière peut
traîner en longueur. Quelle
angoisse. adieu, adieu, que
me répondrez vous? j'ai bien
que j'ai tout de doute, mais
je suis si accoutumée à
vous. ah que celui-ci
serait drôle! adieu. Q.

165

Paris. Samedi 20 Sept. 1851

Je comptais aller vous voir
à mon retour à Paris, du 15 au 20 novembre,
j'y vais plutôt; mais je ne puis y aller que
dans trois semaines, du 12 au 15 octobre.
J'ai invité ici quelques personnes du 25 Sept^r
au 2 octobre et du 8 au 12. Je ne puis par
ce pas le recevoir. Je vous sacrifierai, comme
vous dit, le duc de Broglie, chez qui je
devais aller dans la dernière quinzaine
d'octobre. J'aurais bien envie de vous gronder
pour votre appel au duc de Broglie et au
jardinier, mais vous êtes trop bon et trop
triste. Je vous gronderai de près. Je crains
à dessein qu'il ne tombe peut-être sans
atteindre; je m'en figure deux ou trois, une
surtout qui me paraît inadmissible. Nous
verrons. Saignez votre santé. Je puis expliquer
de vous donner un bon conseil et un peu
de courage; mais hélas, votre santé passe
mon pouvoir.

Voilà le débarquement accompli, l'armée alliée en marche sur Sébastopol. Le prince Mentchikoff a probablement concentré là toutes ses forces, n'en ayant pas assez pour lutter sur plusieurs points. Probablement aussi, la lutte sera acharnée sur ce point là. Rêverie aussi sur la route, car il y a bien cinq ou six jours de marche d'Izoumbar à Sébastopol, et je présume que vous n'avez pas laissé les routes, s'il y en a, en bon état. Une destruction. Il semble qu'on attaque à la fois Sébastopol, Odessa et Anapa. Si le Prince Mentchikoff ne le fait pas bien, il a tort.

Je ne puis vous parler que de Sébastopol ou de vous-même. Et sur les deux, il faut attendre. J'aurai mes lettres de bonne heure le matin.

10 heures.

Les journaux ne m'apportent que la confirmation officielle de la nouvelle d'hier. Pour ne savoir rien, je présume, d'ici à huit jours. Adieu. J'étais déjà bien impatient d'aller vous voir dans deux mois. Je le suis bien plus à présent. Adieu.

137. / Bruxelles le 24 Septembre ¹⁸⁵⁵

Le plus me hat bien fort en attendant votre réponse. De toute la semaine, celle qui me hait le plus douter de votre affection est la plus intolérable. Je ne vois si peut-être par assez dit l'acquies. Si je prenais mon neveu par le bras, mais c'est impossible. Il me faut un conseil, ou l'indulgence? il n'y a que vous au monde pour me guider et me soutenir tout ce que j'ai de peine et d'import me vient par un aide. C'est la situation, si une marque, il n'y a que vous qui puissiez me la donner.